

Elle fut imprimée et certainement elle serait moins ignorée, si elle n'avait été composée et récitée en langue latine (42).

L'analyse de cette pièce oratoire est très simple : Mgr de Villeroy, comme sujet, montra une rare fidélité; comme lieutenant du roi, une grande connaissance des affaires,

corps. L'assemblée était encore composée de tout ce qu'il y avait de personnes de mérite et de distinction dans la ville.

M. l'abbé de Saint-Antoine et la princesse de Wirtemberg furent de ce nombre.

Le P. de Colonia, l'un des deux professeurs de rhétorique, prononça l'Oraison funèbre et, faisant trois points de son discours, il prouva que feu M. l'archevêque de Lyon avait eu la fidélité d'un sujet, le génie d'un grand ministre et le zèle d'un saint prélat.

Tout éloquent et tout délicat qu'était cet éloge, il plut encore davantage par la sincérité des louanges qu'il contenait que par les pensées brillantes et les tours vifs qui le remplissaient.

L'applaudissement qu'il a reçu et l'empressement qu'on a marqué de le voir ont obligé le P. de Colonia à le donner au public.

*Mercure de septembre 1693.*

(42) *Laudatio funebris Illustrissimi Ecclesiæ principis Camilli de Neufville, archiepiscopi et proregis Lugdunensis, Galliarum Primatis, etc., dicta die X Kal. Augusti, ann. MDCXCIII, in æde sacra collegii Lugdunensis Sanctissimæ Trinitatis Societatis Jesu a Dominico de Colonia ejusdem societatis sacerdote.*

Lugduni Sumpt. Joan. Bapt. et Nicolai de Ville. Via Mercatoria sub signo scientiæ, 1693. Cum permissu. 20 pages in-4°.

Le P. Jésuite avait trois ans de plus que le P. de l'Oratoire; méridional comme lui, étant né à Aix le 25 août 1660. Nous ne serions pas surpris que ce discours ait été son début dans la chaire; la comparaison est piquante. Ceux qui désireraient la poursuivre étudieront une seconde Oraison funèbre du même prédicateur, celle-là même du successeur de Mgr de Neuville :

*Oraison funèbre de Mgr Claude de Saint-Georges, archevêque et comte de Lyon, prononcée dans l'église métropolitaine de Lyon le 27 juillet 1714, par le P. de Colonia. Lyon, André Laurens, 1714. Avec portrait.*